

## La première lettre de Louise Truan-Rochat, 1849

Celle-ci a été écrite le 19 juin 1849 à New-York. Elle a donné lieu à plusieurs copies et transcriptions que nous détaillerons plus bas. Pour l'heure, voici la généalogie de la famille Truan :

### GENEALOGIE DE FAMILLE TRUAN

Jean Jaques Truan, dit Jaques fils de Jean Pierre Truan et Elizabeth Guignard ne 1790 a Vallorbe mort 1858 a Knoxville, Tenn. mariage 1812 a Vallorbe avant 1817 habite "La Torche" Vallorbe. apres 1817 habite "Le Devent" Montricher depart pour L'Amerique 1849	avec	Susanne Marie Rochat dite Susette fille de Pierre Abram Rochat et Louise Haldy ne 1786 aux Charbonnieres, Vallee de Joux morte 1836 a Montricher
--	------	---

#### 7 enfants:

1. Rosine Truan, mariage avec Jules Louis Roy
2. Pierre Louis Truan, mariage avec Louise Rochat  
depart pour l'Amerique 1849
3. Julie Truan, mariage avec Charles Louis Jaquet
4. Henriette Truan, mariage avec Auguste Gouffon  
depart pour l'Amerique 1848
5. Jenny Truan, mariage avec Pierre Alexandre Roy
6. Marie Truan, depart pour l'Amerique 1849, mariage en  
Amerique avec Paul Masson, retourner en Suisse, morte  
en Suisse
7. David Truan, depart pour l'Amerique 1849, premier mariage  
en Amerique avec Marie Emilie Jouvenat, 2me mariage en  
Suisse avec Elisa Rochat

Pierre Louis Truan, dit Louis ne 28 nov., 1815 a "La Torche" Vallorbe mort 27 spet. 1861 a Knoxville, Tennessee U.S.A.	avec	Louise Sophie Rochat fille de Abram Isaac Rochat et Louise Marguerite nee Rochat nee 14 juin 1820 a "Chez Za", Les Bioux, Vallee de Joux morte 13, avril, 1865 a Knoxville, Tennessee U.S.A.
--	------	--

#### 8 enfants:

1. Henri Truan, ne 1841 a Montricher, retourner en Suisse  
mariage avec Eugenie Rochat 30 avril 1866 a Le Lieu, Vallee  
de Joux. Fille de Abram Francois Rochat et Jenny Mery nee  
Rochat. 6 enfants tous ne a Knoxville, Tenn.
2. Auguste Truan, ne 1842 a Montricher, mariage avec Elisa  
Buffat. 4 enfants
3. Emile Truan, ne 1846 a Montricher, mariage avec Martha  
Ramsey. 4 enfants
4. Marc Truan, ne 1848 a Montricher, mariage avec Nancy Ramsey.  
2 enfants

5. Mary Elizabeth Truan, nee 1850 a Knoxville, Tennessee  
mariage avec James Moore Durham. 7 enfants
6. Marguerite Truan, nee 1853 a Knoxville, Tennessee  
mariage avec Louis Charles Berney. 6 enfants
7. Emma Truan, nee 1856 a Knoxville, Tennessee  
mariage avec Eugene Zellweger. 1 enfant
8. Louis David Truan, ne 1858 a Knoxville, Tennessee  
mariage avec Miss Tennessee E. Marshall. 5 enfants

David Truan	avec	Marie Emilie Jouvenat
ne 9 dec. 1832 a Montricher		nee 1838 a Aigle
mort 23 oct 1915 a Knoxville, Tenn.		morte 1862 a Knoxville

premier mariage 1857 a Knoxville, Tenn.

3 enfants:

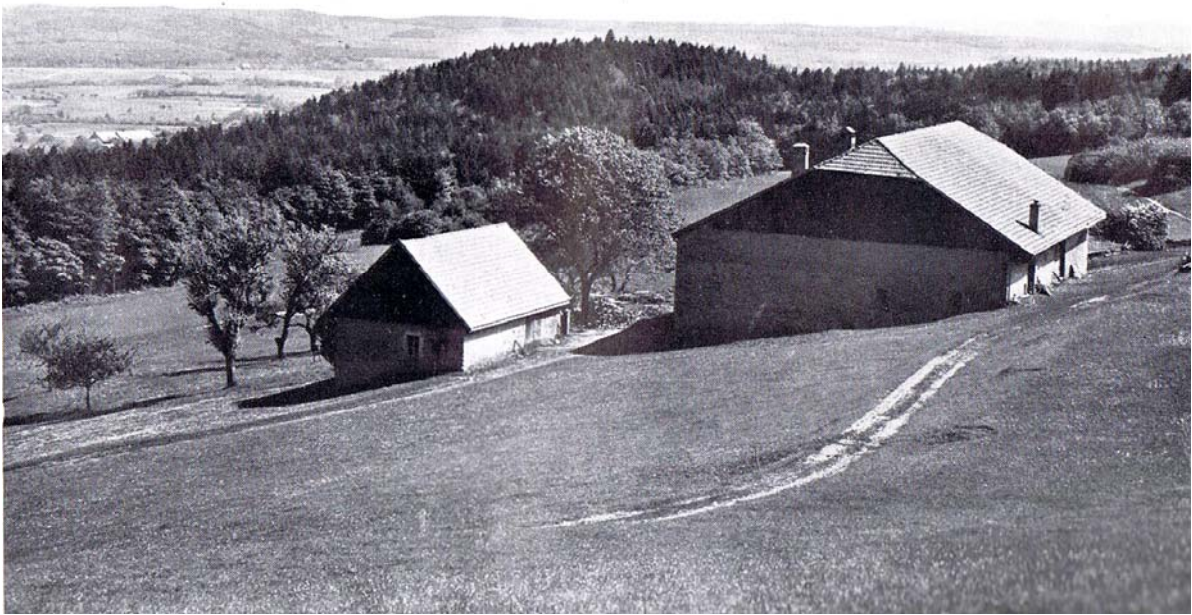
1. David Louis Truan, ne 1860 at Knoxville
2. W. Paul Truan, ne 1861 a Knoxville
3. Leon Truan, mort en enfance

seconde mariage 30 avril 1866 a Le Lieu, Vallee de Joux	avec	
--	------	--

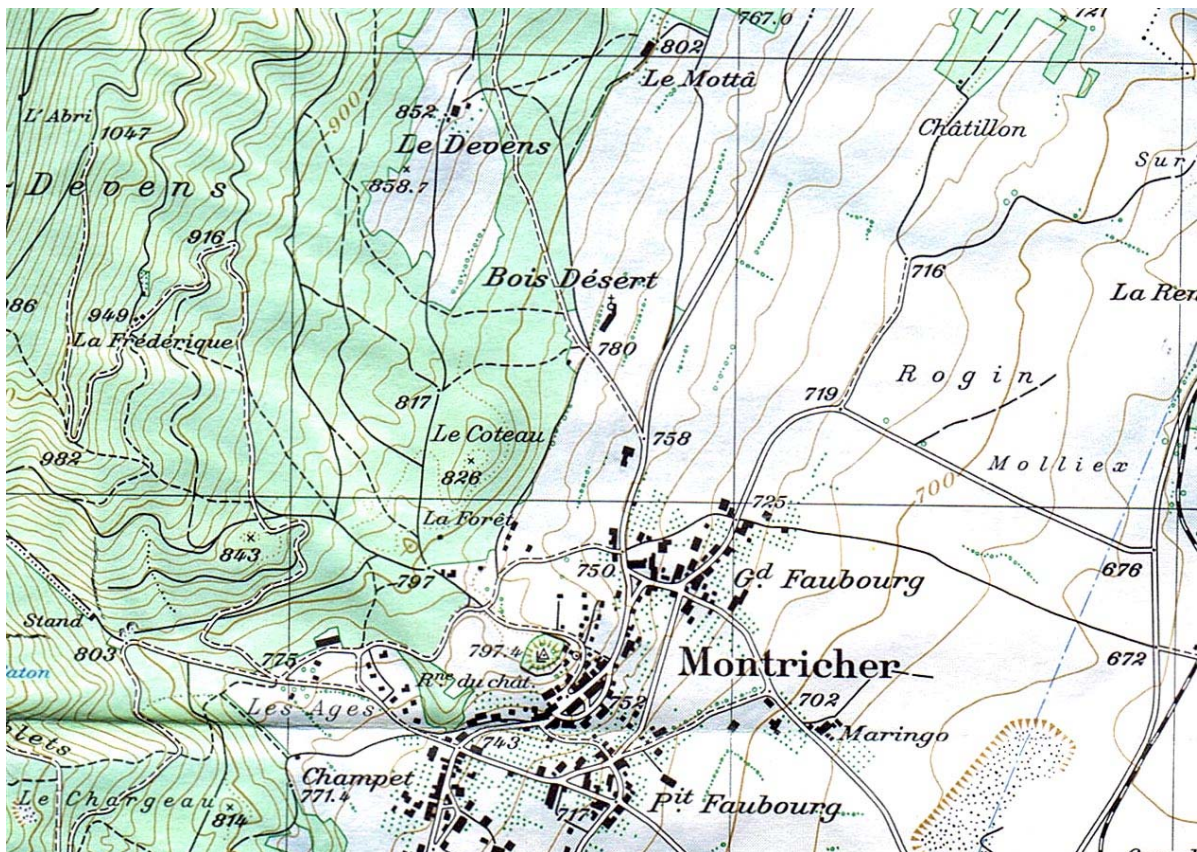
Louise Elisa Rochat dite Elisa fille de Abram Francois Rochat et Jenny Mery nee Rochat nee 7 mai, 1838 aux Bioux morte 30 mars 1929 a Knox- ville, Tennessee
---

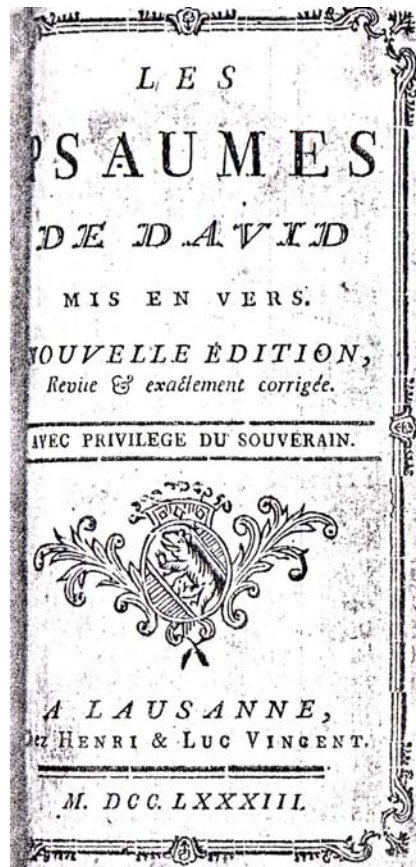
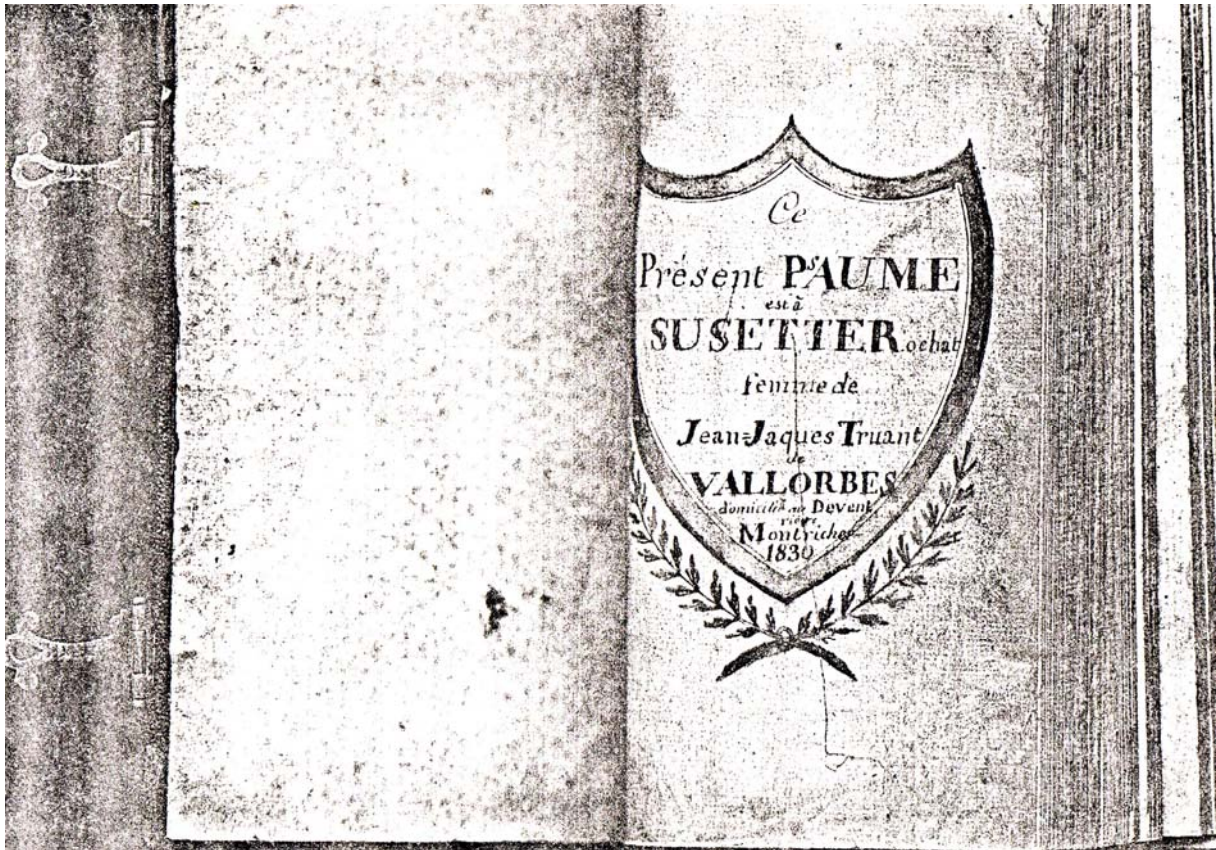
8 enfants:

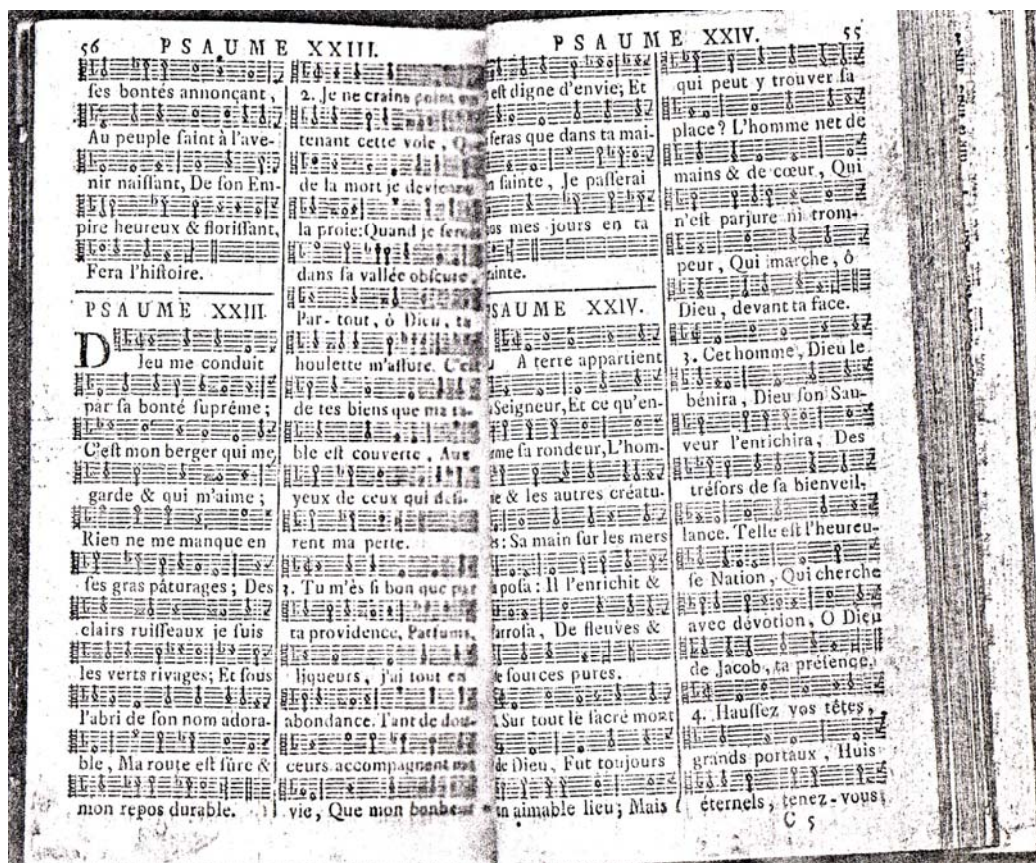
1. Mark Truan, mort en enfance
2. Jenny Truan, morte enfance
3. Leah Alice Truan, nee 1869, mariage avec Julien Mouron
4. Ellen Jenny Truan, mort en enfance
5. Ellen Jenny Truan, nee 1871, mariage avec Rufus F. Clark
6. August Frank Truan, ne 1873, mariage avec Jennie French  
pere de Mlle Mildred Truan.
7. Louis Charles Truan, ne 1875, mariage avec Mattie Harris
8. Marguerite Louise Truan, ne 1886, mariage avec Albert L.  
Mynatt. mere de Mme Helen Harris-Mynatt



Les Truan, encore en Suisse, habitent le Devens, en dessus de Montricher, maisons foraines rachetées en 1816.







L'heure du Réveil a sonné pour la famille Truan. Adrien Besson, dans Au pied du Mont-Tendre, IIe volume, Lausanne, 1939, raconte :

Je me suis un peu éloigné du Devent, j'y reviens cependant encore pour donner quelques renseignements sur la famille de Jean-Jaques Truan qui, venant de Vallorbe, l'acheta en 1816 et en fut propriétaire jusqu'en 1849, ainsi que du « Pré du Rosey » et du pâturage du « Petit Chardévaz ».

Cette époque fut celle du « Réveil religieux vau-

dois » et les Truan faisaient partie de ceux qu'on appelait « les mômiers ».

Leur maison fut pendant plusieurs années l'asile de réunions religieuses que l'hostilité d'une partie de la population de Montricher obligeait à rechercher des endroits écartés.

Cette époque du Réveil fut à la fois une des plus belles de notre histoire vaudoise, en même temps qu'une des plus tristes. Belle par l'éclosion de vie religieuse réelle qu'elle apporta, bien que parfois un peu exaltée, triste à cause de l'incompréhension et surtout des persécutions qui l'accueillirent.

La contrée de Montricher et L'Isle participa, comme plusieurs autres de notre canton, à l'une et à l'autre de ces manifestations de nature si opposée.

Les forêts qui avoisinent le Devent, le Grand Chardévaz<sup>1</sup>, les Barbilles<sup>1</sup>, entendirent tour à tour les échos d'hymnes religieux, aussi bien que de vociférations.

Un jour d'hiver, le pasteur Paul Burnier présidait une réunion dans la maison du Devent, lorsque subitement éclata, près de celle-ci, un charivari organisé par la gent masculine de Montricher. Une grêle de cailloux, accompagnée de coups de fusil, s'abattit

<sup>1</sup> Domaines appartenant à cette époque à M. Cornaz du château de L'Isle.

sur le toit, pendant que la bande faisait des manières et poussait des hurlements que les cannibales de l'Afrique n'auraient pas désavoués.

A l'intérieur on ne perdit pas la tête ; Rosine, une des quatre filles de la maison, femme de Jules Roy de La Coudre, sortit au-devant des visiteurs et leur demanda, aussi aimablement qu'elle s'en sentit capable, ce qu'ils désiraient.

Passablement interloqués, le vrai courage en impose toujours, ceux-ci perdirent momentanément leur belle assurance et, pendant ce temps, le pasteur Burnier put s'échapper dans la direction de Mont-la-Ville, en passant par une fenêtre qui s'ouvrait derrière la maison.

Il n'était cependant pas à la fin de ses difficultés ; ses agresseurs, un peu remis après la courageuse intervention de Rosine Roy, envahirent la maison où, les recherches ayant été inutiles, on le comprend, eurent tôt fait de découvrir la trace de ses pas dans la neige fraîche.

Tout alla bien tant que les arbres de la forêt offrirent leur protection, mais il fut découvert en traversant une clairière. On tira sur lui des coups de fusil dont il entendit siffler les balles.

La poursuite se continua à l'aventure sur une distance de quatre kilomètres, malgré la neige et le terrain accidenté, difficile, du bas de la montagne. Le ravin de la Chargeaulaz traversé, le pasteur Bur-

nier arriva au « sentier à Cornaz »<sup>1</sup> qu'il connaissait et le conduisit à la route de L'Isle à La Coudre où ses traces se perdirent parmi d'autres.

Ne sachant si le pasteur était monté ou descendu, la partie fut abandonnée. Quand ce dernier rentra chez lui à Morges, tard dans la soirée, M<sup>me</sup> Burnier avait déjà reçu la nouvelle, heureusement fausse, que son mari avait été tué dans les bois de L'Isle.

La situation devint telle que la famille Truan vendit sa propriété à la commune de L'Isle, au grand dépit des autorités de Montricher qui auraient désiré l'acquérir et émigra en 1849 aux Etats-Unis, dans le Tennessee que ses descendants habitent encore. Elle avait été précédée en 1848 par un gendre, nommé Gouffon, de Montricher également.

De ce pays éloigné, elle conserva des relations avec les parents restés au pays et maintes lettres firent, dans un sens ou dans l'autre, le voyage fort long à cette époque entre le vieux et le nouveau monde.

Plusieurs de celles-ci, religieusement conservées par une descendante de Jean-Jaques Truan, dont la famille est restée de ce côté de l'Atlantique, contiennent, outre l'expression d'une foi religieuse restée vivante, de nombreux détails sur la vie et les occupations des émigrés<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Sentier conduisant de L'Isle à Chardévaz portant le nom du dernier propriétaire du château.

<sup>2</sup> Voir extraits d'une lettre page 71.



En 1865, un fils ou plutôt un petit-fils revint au pays pour y chercher une compagne et il y passa quelques mois avant de repartir pour les solitudes américaines.

Il raconta, ce qui ne fut pas écouté sans incrédulité, que dans leur domaine de Knoxville, on se servait de faucheuses et de râteleuses pour faire les foins.

Lorsqu'on fut habitué à l'idée que des machines aussi extraordinaires existaient réellement, ce fut certainement avec la réserve qu'elles étaient plus ou moins apparentées avec la Bête de l'Apocalypse.

Enfin convaincue, une parente âgée, que cette forme de progrès inquiétait visiblement, traduisit sa pensée intime par cette réflexion un peu désabusée :

— Vaité vaï clliau tserroppés que vont s'aguelhi su daï machinés po scii et po ratela !

(Voyez donc ces paresseux qui montent sur des machines pour faucher et pour râtelier !)

Puis elle ajoutait en aparté, pensant dans son bon cœur aux bêtes d'attelage obligées de faire un travail qu'elle jugeait contre nature :

— Clliau pourrés tsévau !

(Ces pauvres chevaux !)

\* \* \*

Les persécutions du Réveil eurent leur épilogue vers 1880 au village de Montricher.

Le dernier survivant des amateurs de charivari se trouvait à cette époque à son lit de mort. Dans ces

circonstances il demanda la visite de la dernière personne du village qui avait autrefois participé aux réunions du Devent, afin de lui demander pardon.

Pendant cette entrevue, qui fut fort émouvante, paraît-il, des souvenirs empreints des tristesses et des joies du Réveil furent rappelés et contribuèrent certainement à la conversion in extremis du pécheur repentant <sup>1</sup>.

\* \* \*

Voici pour terminer une jolie histoire que je rapporte ici parce qu'elle m'a été racontée par la petite-fille de Jean-Jaques Truan, aujourd'hui décédée :

« En 1732, les autorités communales de L'Isle firent démolir l'ancienne église qui se trouvait, avec le cimetière, près du moulin, pour reconstruire celle qui existe actuellement et porte au-dessus de sa porte d'entrée la date de 1733.

La maçonnerie fut confiée à deux jeunes gens du Val de Travers, les frères Bugnon <sup>2</sup>.

Comme ils étaient en âge de fonder famille, ils remarquèrent bien vite deux jolies filles de L'Isle, les sœurs Anselme qui, à côté de leur travail de ménagères, occupaient leurs loisirs à faire de la dentelle.

<sup>1</sup> Communication de M<sup>me</sup> Euphrosine Freymond à Montricher.

<sup>2</sup> Ce nom de famille existe encore parmi les bourgeois de Fleurier.

Le hasard des rencontres, le soir après le travail, le dimanche aussi probablement, ou que sais-je... permit de faire bonne connaissance, et les frères Bugnon, persuadés qu'ils avaient trouvé les compagnes qui leur étaient destinées, firent un beau jour en bonne et due forme, une double demande en mariage.

Elle ne déplut certes pas aux demoiselles Anselme, mais c'étaient des filles intelligentes et avisées. Ne voulant s'engager qu'à bon escient, elles imaginèrent une expédition pour la vente de leurs dentelles à Fleurier et les offrirent, en demandant l'hospitalité, sans se faire connaître bien entendu, aux parents mêmes de leurs prétendants qui possédaient pignon sur rue au dit Fleurier.

Il faut croire que le résultat de leur enquête fut concluant ; peu de temps après, les sœurs Anselme quittaient les bords de la Venoge pour ceux de l'Areuse, où elles furent très heureuses, sans que je sache cependant si elles eurent beaucoup d'enfants. »

\* \* \*

Extraits d'une lettre que Jean-Jaques Truan adresse, en date du 20 avril 1856, à ses parents de Suisse à La Dernier (Vallorbe), La Coudre et Cottens.

J'en simplifie un peu la composition et ne cite que ce qui me paraît avoir quelque intérêt pour mes lecteurs.

A tous mes chers enfants, parents et amis du canton de Vaud.

.....

Quand je prends la plume avec ma main tremblante et ma vue affaiblie pour vous tracer ces lignes, j'ai le cœur bien serré.

Je me rappelle nos réunions de famille d'autrefois, surtout celles du premier de l'an. Maintenant nous sommes séparés par une distance de mille huit cents lieues, sans avoir l'espérance de nous revoir sur cette terre. Cependant mon cœur est toujours avec vous, je demande au Seigneur, dans mes prières, de répandre sur vous, ses plus précieuses bénédictions.

.....

Je ne vous ai pas oubliés et pense à vous chaque jour, bien que je ne sache vous exprimer tous les sentiments de mon cœur.

.....

Ma santé serait très bonne sans une hydrocèle qui a commencé il y a trois ans, mais à part cela je serais aussi vigoureux que lorsque j'avais quarante ans. Malgré la séparation je suis content et me plais beaucoup dans ce pays, autant qu'on peut se plaire ici-bas.

On a du reste bien soin de moi à la maison, surtout ma belle-fille Louise, femme de mon fils Louis, qui fait vraiment tout ce qu'elle peut pour mon bien-être.

.....

Voici quelles sont mes occupations ; je travaille

surtout à la forge et j'ai fabriqué beaucoup d'outils nécessaires à notre agriculture. J'ai fait deux pioches, quinze piochards, quatre tridents ainsi que des fourches en fer, un valet pour le banc de menuisier, des chaînes, etc., etc.

Je travaille aussi pour les Américains et les Vaudois qui se sont fixés dans ce pays <sup>1</sup>.

. . . . .

Je me fais un plaisir de vous parler de mon domaine dont la contenance est de deux cents acres.

(Le mot acre vient du Saxon Acker (champ), mesure de superficie de 42 ares approximativement.)

Soixante acres sont en terrain aussi plat que le domaine de La Dernier (à Vallorbe) et le reste ressemble un peu au Devent. Cent acres sont défrichées, le reste est en forêt. Nous prenons nos dispositions pour un nouveau défrichement de vingt-cinq acres.

Le bas de la ferme est traversé par une rivière, toujours assez grande, même en temps de sécheresse.

Il y a une autre source abondante formant un ruisseau, près de laquelle nous avons bâti notre maison. Elle est encore augmentée à peu de distance par un troisième cours d'eau. Nous sommes à cet égard bien privilégiés.

Dans ce pays, on fait la moisson à la fin de juin,

<sup>1</sup> J.-J. Truan fut ouvrier des forges de Vallorbe avant de se fixer au Devent.

en même temps que la récolte des trèfles ; celle de l'avoine se fait en juillet, tandis que le maïs se récolte en automne.

Certaines variétés de pommes, excellentes, sont mûres à la moisson.

Pendant que je vous écris, on laboure pour planter le maïs dans ce terrain qui est très riche, puisqu'il suffit de le fumer tous les dix ans.

Nous faisons les labours avec deux et parfois trois charrues, auxquelles on n'attelle souvent qu'un seul cheval, conduit avec des guides en peau tout en tenant les cornes. Les garçons de mon fils Louis, qui ont bien grandi, sont déjà capables de faire ces travaux.

Le froment que nous récoltons est de première qualité, faisant du pain d'une remarquable blancheur, qu'on cuit tous les deux jours.

Notre forêt, dans laquelle il y a de très beaux arbres, est formée d'essences différentes de celles du canton de Vaud.

Il y a quatre ou cinq sortes de chênes, en général très longs, ayant soixante ou septante pieds, sans branches, dont le bois est excellent pour le charonnage.

Le hêtre est rare et les sapins complètement inconnus. Ces derniers sont remplacés par les pins avec lesquels on fait des planches et des charpentes.

. . . . .

La lettre se termine par les salutations d'usage faites au nom des familles Truan et Gouffon,

Une lettre venue de New-York

New-York le 19 Juin 1849

Mes chers et bons parents  
C'est avec une grande joie en bénissant notre bon  
père céleste qui nous garde que je vous donne de  
nos nouvelles. Je vais vous faire quelques détails  
sur mon voyage sur mon voyage depuis le moment  
que j'ai quitté notre chère Suisse et mes chers parents  
et amis jusqu'au moment où nous avons mis les  
pieds sur une terre qui sera pour nous une nouvelle  
patrie ici bas en attendant notre réunion  
bienheureuse des enfants de Dieu et de tous ses  
rachetés. Nous avons quitté tous nos chers parents  
à Vevey avec le cœur rempli de tristesse en voyant  
s'éloigner de nous tant de parents et amis et les  
sièges qui nous ont vu naître, mais l'ennuie a été  
remplacé par la variété de tant de choses diverses  
qui ont attiré notre attention, c'était tantôt des  
montagnes séparées par un ravin ou coulait une  
rivière limpide, tantôt des montagnes qui s'étaient  
couvertes d'arbres d'un côté et se dénudaient de l'autre,  
jamais je n'ai vu de si belles routes coupées dans des  
rochers, des grandes rampes tant que l'œil peut  
voir, de belles grânes, on y voit peu de prairies  
et peu de bois, depuis que nous avons eu passé Basanion  
je n'ai point vu de sapin que dans les jardins de  
plaisance, je ne peux énumérer toutes les beautés remarquables,  
que j'ai vues surtout à Constantine grandes villes telles que

2 Besançon Hôtel Dijon Vers Paris de

Chers parents j'amais je n'ai passé les plus beaux jours que ceux que j'ai été en diligence excepté la nuit qu'on souffre de chaud et de soif il faudrait toujours avoir quelque chose à boire. Nous avons couché à Besançon le soir que nous sommes partis et depuis là nous sommes allés jusqu'à Paris de 2 jours et 2 nuits sans s'arrêter que pour changer de chevaux et pour prendre des repas. Nous sommes arrivés à Paris le matin on y est resté quatre jours, nous avons vu beaucoup de curiosités des choses dont on ne pourrait pas se faire une idée, les rues sont toujours remplies de monde depuis le matin au soir comme les jours de fête dans les villes de chez nous à toutes les secondes ils passent des voitures et des omnibus, j'ai vu le palais royal, le palais des invalides et les jardins et tant de mille choses qui seraient trop longues de raconter.

Nous y avons vu des personnes qui nous ont bien fait plaisir surtout mon cher Sr Bernier qui nous est venu voir dans notre hôtel et nous avons été chez lui il était bien mais un peu affligé d'avoir perdu sa chère Louise pour qui il avait tant d'affections. Nous avons eu le plaisir de voir Lisette Freymond allée Josseron avec son mari elle nous a fait grand plaisir mais le moment a été trop court nous ne l'avons vue qu'une heure.



J'ai l'embarcadere des chemins de fer où elle nous a  
apporté une bouteille de bon vin un cornet de  
sucre des bonbons et des raisins secs qui nous ont  
fait grand plaisir. Chers parents nous voici enfin  
arrivés à ces chemins de fer dont on nous faisait un  
si triste tableau, j'ai bien été trompée en bien le  
trouvé que les roues font est semblable à celui d'un  
moulin et l'on est assis dans les wagons comme  
celui qui serait un peu balance dans une charrue  
l'établissement des chemins de fer est très beau, surtout  
où l'on s'embarque et où l'on arrive, on est parti  
le 4<sup>ème</sup> à 10 heures du soir on est arrivé à 6 heures  
du matin à la Havre où l'on a resté deux jours  
pour faire ses provisions pour passer la mer.  
Nous avons pris un navire Français qui était tout  
neuf il s'appelle Joseph, nous étions près de 300  
personnes avec l'équipage, on a eu une des plus  
mauvaises traversées que l'on voit, nous avons resté  
45 jours sur le vaisseau. Chers parents je n'oublierai  
pas de vous dire le bien et les épreuves que j'ai éprouvé  
dans ce long voyage sur une masse d'eau tantôt  
calme et tantôt en furie qui nous sont représentés  
comme le remou des méchants qui ne peut se calmer,  
nous avons eu 3 tempêtes plus ou moins fortes, le 2<sup>ème</sup> dimanche  
que nous avons eu des vagues de 40 à 60 pieds, il y en  
avait qui couvrait le navire on disait que c'est les  
montagnes et les ravins j'ai resté 3 jours sans dormir  
il fallait tout attacher male tournée batterie et  
cuisine.

Les chers parents c'est dans des moments ainsi qu'on  
ressent le bonheur d'être en sans de Dieu qu'on se sent entre  
ses bras; ces épreuves sont une grande bénédiction pour  
nos âmes, la parole nous est qui fait des vents ses ministres,  
ce que j'ai bien éprouvé, j'ai eu quelques moments  
d'angoisses mais la charité craignait toujours mais  
les promesses de Dieu et la vie de Jésus venait réjouir  
mon âme. Le premier Dimanche que nous avons passé  
sur la mer nous avons rencontré un navire anglais  
qui est venu se jeter sur nous, si notre navire n'était  
pas été le plus fort il nous aurait partagé par le  
milieu nous aurions été perdu; il y a eu quelques  
cordages de cassés une chaudière et le bord du navire,  
un autre jour nous avons eu une vergue de cassée par  
la violence du vent, nous avons eu presque la moitié  
du temps des vents contraires. Enfin par la grâce de  
Dieu nous sommes arrivés à New York d'où je vous  
écris ces quelques lignes nous sommes logés dans une  
pension Française chez un Mr. Bernois nous  
sommes très bien sur tout les rapports. Vous y restez  
8 jours en attendant le bateau à vapeur qui part  
tous les 8 jours pour Charleston. Mes chers parents  
comme je pensais vous donner de nos nouvelles depuis  
New York je ne l'ai pas fait pour ne pas vous écrire  
2 fois, c'est pour quoi ma lettre a été suspendue d'un  
mois, c'est pour quoi je vous continuerai à vous écrire.  
Cependant Knoxville dans la petite maison de Mrs. Bassam  
ou mon cher beau-père loge depuis le mois de septembre

je continuerais de vous faire le récit de mon voyage qui  
a été long et pénible pour moi qui n'ai pas d'enfants  
mais pour une personne seule ce n'est qu'une promenade  
excepté quelques indispositions à laquelle on est  
tout sujet nous avons continué depuis Charloten  
par les chemins de fer, nous y avons été 2 jours et une  
nuit et 2 jours en cariole. Seulement les hommes et les  
femmes marchaient à pied avec le bagage.  
Nous sommes arrivés à Charatunga, petite ville sur  
le bord du lac Nessé ou nous avons resté 3 jours en attendant  
le bateau à vapeur pour remonter la rivière jusqu'à  
Inoxville, nous sommes entrés à un hôtel où M<sup>rs</sup> Charan  
avait déjà été voir le matin si nous étions arrivés il s'y  
est trouvé un M<sup>rs</sup> Fasio de Lausanne qui est allé  
à cheval chercher la famille Charanne et mon cher  
beau frère, au bout de 2 ou 3 heures nous avons eu le  
plaisir de voir leur doux visage ce fut un moment  
bien doux pour nous, que de grâces nous avons rendues  
à Dieu qui nous a gardés pendant un si long voyage  
qui n'a pas permis qu'un seul cheveu soit tombé, nous  
n'avons eu aucun mauvais rencontre, je ne vous ferai  
pas un grand détail sur les principes du voyage ni sur le  
pays comme je n'en connais que peu de chose pour le moment.  
Nous sommes arrivés le 14 Juillet avec tous nos amis  
les uns sont allés chez M<sup>rs</sup> Terbi les autres chez M<sup>rs</sup> Bugade  
& nous chez mon beau frère et Bugade. Le lendemain nos  
amis sont allés à la messe. Les frères que mon beau frère  
Bugade avait déjà vu et marchandé, mais il n'y a pas  
eu de succès avant que nous soyons arrivés.

Il y en a 5 ou 6 à vendre, après quelques courses et avoir  
tout examiné c'est la plus grande qui leur a le mieux  
convenu; elle a une contenance de 340 acres (un acre vaut  
à peu près la pose) chez nous il y en a de 1/2 à 100 poses  
de défricher et le reste en forêt, la maison n'est pas bonne  
mais en la réparant un peu nous pouvons très bien nous  
y loger; il y a 3 sources de bonne eau fraîche il y a une qui  
pourrait faire tourner une roue quelconque; je ne peux vous  
en dire d'avantage sur cette ferme; je ne l'ai pas encore vue  
elle est à une lieue de celle à M<sup>re</sup> Chavannes. c'est un très  
bon lieu avec un beau jardin et bûcher parce que la ferme  
est trop grande pour un seul, si plaît à Dieu nous y  
entrerons dans une dizaine de jours, j'ai oublié de vous dire  
qu'il y a de la récolte et d'autres petits privilèges.  
La contrée du L'essé est toute de petites vallées et de mon-  
tagnes basses, il y a du bon terrain puisqu'on sème sans  
fumier il y en a aussi du mauvais, on y récolte du maïs  
du froment; patate espèce de pommes de terre, pomme de  
terre choux aricot en un mot tout ce qui vient chez nous  
on trouve dans toutes les parts. La vigne et le noyer sauvage  
L'Amérique est un pays neuf qui a besoin de bras pour la  
cultiver. Chers parents je vous ferai des détails plus long  
plus clairs sur ma seconde lettre je connais très bien le  
pays. Chers parents il est pénible pour moi de me sentir  
aussi éloigné de vous sans avoir l'espoir de vous revoir  
Cher père je n'oublierai pas le chagrin que tu m'as fait en  
me promettant une visite au vent et tu ne l'as  
pas fait.

Chère mère que de fois mon cœur a déjà palpité et mes yeux  
ont été rempli de larmes en pensant à toi; ainsi qu'à ma  
chère sœur ma chère belle sœur mon cher frère et à tous  
mes chers parents je vous embrasse tous mille et mille fois  
Chers parents si vous aviez l'occasion de voir de mes amis de  
Montierche de mes parents de la cour de l'abbaye  
vous leur ferez bien des amitiés surtout à ma chère Fanchette  
Bédary je pense à tous les instants à elle en pensant tout  
ce qu'elle a fait pour moi. N'oubliez pas mon cher Coufon  
nos chers amis du petit essert ma chère tante et mon  
cher oncle de Cotent et à beaucoup d'autres personnes.  
Embrassez bien chez l'oncle Louis chez l'oncle David la tante  
et la cousine Fanchette de sur la grande partie, je ne puis  
vous écrire tout ce que je ressent pour vous; j'ai beaucoup  
de moments d'ennui qui me détache bp de la terre, en me  
réjouissant de vous revoir dans le ciel. Chers parents si vous  
avez une occasion pour m'envoyer un fera repassé je vous  
serais bien obligé on en trouve pas ici il n'y a que des plaques,  
Emile et Marie ont été bien malade tout le long du chemin,  
ils ont bp maigri surtout Marie qui est toujours plus faible  
Nous avons le bonheur de nous réunir tous les Dimanches chez  
le Chavannes, nous y sommes bien bénis c'est la plus grande  
jouissance que j'ai, nous avons fait la réunion aujourd'hui  
sous un gros pommier. Vous m'écrirez des grandes lettres  
vous me parlerez un peu de tous mes parents de tous les  
frères des Trioup, car si je ne vous voit pas en personne  
je vous vois en personne esprit. Louis se joint à moi pour  
vous bénir en Jésus que le Seigneur vous couvre tout de sa  
grace et que vous sentiez le bonheur d'être ses enfants.

Ne nous oubliez pas priez pour nous car nous le faisons sans  
cesse pour vous chère mère j'en oublierai pas de te dire  
combien de fois j'ai pensé que tu pensais à moi à la tombée  
de la nuit avant que de t'endormir que tu priais pour moi.  
Oh chers parents j'en ne puis vous quitter en esprit tant que  
je vous aime; quand vous vous couchez vous pouvez  
qu'on dine car vous avez le jour 6 heures avant nous  
Nous sommes éloigné de passé 2000 heures de vous et cepen-  
dant nous pouvons admirer le même Soleil la même  
Lune les mêmes étoiles. Nous avons acheté une vache  
et son veau qui paît sur les champs à Mr. Chavanne.  
Marie vous salue bien elle renvoie tous les jours d'écrit  
elle n'ose pas écrire parce qu'elle s'ennuie bp du pays  
Toute la maison vous salue bien.

Recevez nos salutations filiales de vos enfants  
qui vous aime — Louise Probat

La prairie ou Knoxville le 24 Juillet  
1849

Mon adresse Louise Evannée Probat  
East Tennessee Knoxville North America  
par le Havre



## La bonne fortune d'une lettre

Celle-ci d'abord recopiée à la main, puis sous forme tapuscrite, traduite en anglais et enfin publiée en brochure.

New York, le 19 juin, 1849

Mes chers et doux parents.

C'est avec une grande joie en benissant notre bon pere celeste qui nous garde que je vous donne de nos nouvelles. Je vais vous faire quelques details sur mon voyage depuis le moment que j'ai quitte notre chere Suisse et mes chers parents et amis. jusqu'au momentmau nous avons mis les pieds sur une terre qui sera pour nous une nouvelle patrie ici bas en attendant notre reunion beinheureuse des enfants de Dieu. et de tous nos rachetes. Nous avons quitte tous nos chers parents a Jougnes avec le coeurs rempli de tristesse voya s'eloigner de nous tant de parents et amis et les lieux qui nous ont vu naitre. mais l'ennui a ete remplace par la vatiete de tant de chosos diverses qui ont attire notre attention. C'etait tantot des montagnes separees par un ravin ou coulait une riviere limpide. tantot des montagnes qui etait couvertes d'abres d'un cote et de vigne de l'autre. Jamais j'en ai vu de si belles routes coupees dans des rochers. des grandes campagnes. tant que l'ouil peut voir. de belles graines. On y voit peu de prairies. et peu de bois depuis que nous avons eu passe Besancon. Je n'ai point revu de sapin que dans les jardin de plaisance. Je ne peux d'ecrire toutes les beautes remarquable que j'ai vu surtout dans tant de grande villes telles que. Besancon. Dole. Dijon. Sens. Paris. etc.

Chers parents. Jamais je n'ai passe les plus beaux jours que ceux que j'ai ete en dilligence excepte la nuit qu'on souffre de chaud et de soif. il faudrait toujours avoir quelgue chose a boire.

Nous avons couche a Besancon le soir que nous sommes partis et depuis la nous sommes alles jusqu'a Paris de 2 jours et 2 nuits sans s'arreter que pour changer de chevaux et pour prendre ses repas.

New York le 19 Juin , 1849.

Mes chers et doux parents,

C'est avec une grande joie en benissant notre bon pere celeste qui nous garde que je vous donne de nos nouvelles. Je vais vous faire quelques details sur mon voyage depuis le moment que j'ai quitte notre chere Suisse et mes chers parents et amis, jusq'au moment ou nous avons mis les pieds sur une terre qui sera pour nous une nouvelle patrie ici bas en attendant notre reunion beinheureuse des enfants de Dieu, et de tous nos rachetes. Nous avons quitte tous nos chers parents a Tougnes avec le coeurs rempli de tristesse voya s'cloigner de nous tant de parents et amis et les lieux qui nous ont vu naître, mais l'ennui a ete remplace par la variete de tant de choses diverses qui ont attire notre attention. C'etait tantot des montagnes separees par un ravin ou coulait une riviere limpide, tantot des montagnes qui etait couvertes d'abres d'un cote et de vigne de l'autre. Jamais j'en ai vu de si belles routes coupees dans des rochers, des grandes campagnes, tant que l'oeil peut voir, de belles graines. On y voit peu de prairies, et peu de bois depuis que nous avons eu passe Besancon. Je n'ai point revu de sapin que dans les jardins de plaisance. Je ne peux d'ecrire toutes les beautes remarquable que j'ai vu surtout dans tant de grande villes telles que, Besancon, Dole, Dâjon, Sens, Paris, etc.

Chers parents, jamais je n'ai passe les plus beaux jours que ceux que j'ai ete en dilligence excepte la nuit qu'on souffre de chaud et de soif, il faudrait toujours avoir quelque chose a boire.

Nous avons couche a Besancon le soir que nous sommes partis et depuis la nous sommes alles jusq'au Paris de 2 jours et 2 nuits sans s'arreter que pour changer de chevaux et pour prendre ses repas. Nous sommes arrive a Paris le matin, on y est reste quatre jours. Nous avons vu beaucoup de curiosites, des choses dont on ne pourrait pas se faire une idee/ Les rues sont toujours remplies de monde depuis le matin au soir, comme les jours de foire dans les villes de chez nous. A toutes les secondes ils passent des voitures et des omnibus. J'ai vu le palais royal, le palais des Invalides, et les jardins et tant de mille choses qui seraient trop longues de raconter.

Nous y avons vu des personnes qui nous ont bien fait plaisir surte tout mon cher Mr. Burnier qui nous est venu voir dans notre hotel et nous avons ete chez lui. Il etait bien mais un peu afflige d'avoir perdu sa chere Louise pour que il avait tant d'affections. Nous avons eu le plaisir de voir Lisette Freymond - Josseron avec son mari. Elle nous a fait grand plaisir mais le moment a ete trop court. Nous ne l'avons vue qu'une neure l'embarcadere des chemins de fer ou elle nous a apporte une bouteille de bon vin, un cornet de sucre, des bonbons, et des raisins, qui nous ont fait grand plaisir.

Chers parents, nous voici enfin arrive a cha chemin de fer, on nous faisait un si triste tableau. J'ai bien ete trompee en bien. Le bruit que les roues font est semblable a celui d'un moulin, et l'ont est assis dans les wagons comme celui qui serait un peu balance dans une chambre. L'etablissement des chemins de fer est tres beau, surtout ou l'on s'embarque et ou l'on arrive.

On est parti de Paris a 10 heures du soir, on est arrive a 6 heures du matin au Havre ou l'on a reste deux jour pour faire ses provisions pour passer la mer.

Nous avons pris un navire Francis qui etait tout neuf. Il s'appella Joseph. Nous etions pres de 300 personnes avec l'equipage. On a eu une des plus mauvaises traversees que l'on voie. Nous avons reste 45 jours sur le vaisseau.

Chers parents je n'oublierai pas de vous dire le bien et les epreuves que j'ai eprouve dans ce long voyage sur une masse d'eau tantot calme et tantot en furie qui nous sont representes comme le remora des mechants qui ne peut se calmer. Nous avons eu 3 tempetes plus ou moins forte. Le 2me dimanche que nous avons eu des vagues 40 a 60 pieds. Il y en avait qui couvrait le navire. On dirait que c'est des montagnes et des ravins. J'ai reste 3 jours sans sortir. Il fallait tout attacher, - male, tonneau, batterie de cuisine.



Vers Chez Grosjean  
Vallee, de Joux  
Vaud, Switzerland  
April 15, 1958

My dear Mildred,

I thank you very much for the greetings. I appreciate them very much indeed. I am sending you enclosed the translation of the old letter written by Louise Truan-Rochat who was my father's aunt. You will notice that my English is not very good because I preferred to keep as near as possible to the French text. I remember very well both your father and mother though it is a long time ago since I visited my relatives in Tennessee. I was 29-30 at the time and now I am 84 years old next June 25. My memory is very bad now; it is so inconvenient, as you may believe. I saw Lucie and Pauline last night. They just called when Lucie was going home for supper.

Give my love to your family, especially to your mother. With a big share for yourself, from your affectionate cousin,

Jenny Berney-Rochat

P. S. Have emigrated in America in 1849.

Jean Jacques Truan of "LeDevant Montricher" with 2 sons and 1 daughter:

- (1) Pierre Louis Truan, husband of Louise Rochat, and their 4 sons, Henri, Auguste, Emile, and Marc.
- (2) Jacques David Truan, whose second wife was Elisa Rochat, sister of Florian Rochat.
- (3) Marie Truan.

New York, June 19, 1849

My dear and sweet parents,

It is with great joy and blessing our good and Heavenly Father that I give you my news. I am going to give you some details on my voyage since the moment I left my dear Switzerland and my dear parents and friends till the moment when we put our feet on a country which is going to be a new home down here till we meet all God's children and those He has. We left all our dear relatives at Jougne with very sad hearts when we saw them going away from us, as well as the places where we were born, but our sadness was replaced by the variety of so many things which took our attention. We saw mountains separated by forests, valleys where flowed clear water, or mountains covered by trees on one side and vineyards on the other side. Nowhere had I ever seen such beautiful roads cut in the rocks or fields as far as you could see with corn. Otherwise few fields and few woods. After Besancon, I did not see but few pines except in gardens. I cannot describe the marvelous things I saw in the towns such as Besancon, Dole, Dijon, Paris, etc. Dear parents, I never spent such lovely days as those in the diligence (stagecoach), but the nights were very not and we were so thirsty. The first night we slept at Besancon and then we drove 2 days and 2 nights till we reached Paris, stopping only to change the horses and to take our meals. We arrived in Paris in the morning and we stayed there 4 days. You have no idea how many wonderful things we saw there. The streets are always full of people like in our towns on fair or market days. Every second you see carriages or omnibuses. I have seen many palaces and so many things too long to relate. We have met several people with great pleasure, specially my dear Mr. Burnier who came to see us in our hotel and we went to see him in his house. He was very well but rather sad, having lost his beloved Louise. We saw also Lisette Freymond Josseran and her husband. It was a great pleasure but we did not have much time, only one hour at the station. They brought us a bottle of good wine, some sugar, sweets, and grapes.

Dear parents, at last we arrived in a train of which we had heard so many bad things. It was not so bad after all. The noise of the wheels was like that of a mill and in the carriages you feel a little like in a swing. We left Paris at 10 o'clock in the evening and arrived at LeHarve at 6 o'clock next morning. We stayed there 2 days to buy our food for the crossing. Our ship was quite new and French. Her name was Joseph. There were 300 people on board. We had a very bad crossing. We remained 45 days on the ship. Dear parents, I must not forget to tell you the good and the bad of this long voyage, of these awful waves which we are told are like rewards (?) of the wicked that cannot be quenched. We had 3 storms more or less strong. The second Sunday the waves measured between 40 and 60 feet. Some of them covered the ship, just like mountains and for 3 days I did not go out. We had to tie everything, trunks, kitchen things, etc. Yes, my dear parents, in such